

# Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 55 - 3<sup>e</sup> trimestre 2001

BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur : Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur : Alain Rodet, député-maire de Limoges; Jean-Claude Peyronnet, sénateur, président du Conseil général de la Haute-Vienne; Robert Savy, président du Conseil régional.

Président actif : Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, tél. 05 55 79 34 35.

Vice-présidents : Mme Thérèse Palan; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis †, H. Duthail †, R. Duval, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, Thérèse Menot, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux †, J.-M. Villeléger, Jean-Claude Garniche.

Secrétariat : Lucien Sage, Nicole Aymard, Henry Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé, Patrick Peyrat †

Documentation historique : Alain Baron, Louis Chadelaud, André Couvidou, James H. Houbert, Jean Villegoureux.

Documentation audiovisuelle : Geneviève Huttin, Pierre Labrot.

Commission d'action pour la mémoire : Paulette Duquerroix, Marcelle Pénicaut †, Denis Magadoux †, Bruno Barthelot.

Trésorier : Roland Mériquier, 15, rue des Félines, 87100 Limoges.

Commissaires aux comptes : Cdt Lucien Berdasé †, Richard Bardoulaud.

Ordre : Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

## Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent Stèle de la Forêt Haute de Saint-Gilles-les-Forêts 57<sup>e</sup> anniversaire de la bataille du Mont Gargan

### Familles de nos camarades morts pour la France, vous toutes et tous qui avez tenu à être présents

Nous voici de nouveau réunis devant la stèle érigée à l'endroit précis où le lieutenant Pierre Malavaud fit le sacrifice de sa vie.

Je conserve toujours, gravé en ma mémoire, ce souvenir ; quand au matin du 18 juillet 1944, je lui donnai l'ordre de tenir à la tête de sa compagnie ce secteur, contre les Allemands, il se raidit, me regarda intensément et répondit : « Je tiendrai jusqu'au bout, mon colonel ! »

Il laissera une veuve et une petite orpheline...

Dans l'après-midi, à la lisière de ce bois qu'on voit d'ici, bordant la route venant de Sussac, un officier du 6<sup>e</sup> bataillon, Pierre Villachou, menait à côté de moi la contre-offensive. Grièvement blessé à la cuisse, avant d'être évacué à notre hôpital de campagne du Grand-Bouchet, il me cria : « Ne te fais pas tuer, on a besoin de toi ! »

Au soir, le Mont Gargan était en feu, les flammes étant visibles à 20 km à la ronde, mais notre résistance opiniâtre avait porté ses fruits. Le terrain du Clos de Sussac n'avait pas été atteint et, toute la journée, la ronde de nos camions avait pu transporter la plus grande partie des armes et munitions parachutées le 14 juillet par 35 fortresses américaines.

En l'honneur de notre fête nationale, c'étaient des parachutes bleus, blancs et rouges qui étaient descendus du ciel comme si nos couleurs nationales saluaient à l'avance ceux qui allaient donner leur vie pour la France.

Quand l'ennemi évacua enfin notre territoire, ses pertes étaient de 342 tués et blessés, triples des nôtres qui s'élevaient à 97 tués et blessés. Pour la Résistance française, c'était une victoire militaire contrairement à ce qui se passa au Vercors et au Mont Mouchet.

"Petite Russie" pour l'armée allemande en 1943, "Citadelle du Maquis" pour les SS en 1944, cette appréciation de l'ennemi avait amené Hitler à envoyer contre nous le 6 avril 1944 l'une de ses

meilleures divisions blindées Waffen SS, la "Das Reich", au lieu de la diriger en renfort sur le front de Normandie où il n'avait que trois divisions blindées. Grave erreur stratégique qui lui fera perdre la bataille contre les alliés, bataille qui sera le début de la libération de la France. Réalité reconnue par le commandement allié et même par les historiens allemands, mais constamment remise en question en France par les plumitifs de tous bords, signe caractéristique de la décadence de la société que nous vivons.

Société qui permet que, dans un ouvrage biographe récent consacré au chanteur Serge Gainsbourg, l'auteur, Gilles Verlant, n'hésite pas à se rendre coupable de la pire infamie. Il cite les noms de femmes qu'il accuse d'avoir collaboré avec les Allemands. Or, il s'agit d'héroïques résistantes : Francine Fromond qui, après avoir été torturée à Fresnes, fut fusillée le 5 août 1944 par les nazis, de Rose Blanc et Henriette Schmidt qui furent déportées à Auschwitz où elles sont mortes.

Société qui manque à tous ses devoirs envers ses fils qui ont donné leur vie pour que la France vive libre. En témoigne l'état de vétusté dans lequel se trouve la crypte du mont Valérien, où se rendirent le 18 juin dernier le président de la République et le Premier ministre. En ce lieu sacré, une plaque rappelle que plus de 4 500 patriotes y sont tombés sous les balles des pelotons d'exécution.

Or, cette crypte est dans un tel état qu'il pleut sur les 16 cercueils qui s'y trouvent. Tous les jours, les gardiens sont obligés d'éponger le sol et ils ont même mis des récipients pour recevoir les gouttes qui tombent sur la voûte et quand on vient s'y recueillir, on patauge dans cinq centimètres d'eau...

Etat de fait lamentable qui pourtant ne retint pas l'attention de la grande presse. Cependant celle-ci se fit l'écho d'une scène inconvenante lors de cette cérémonie du recueillement. Cédant au caprice d'une fillette présente dans l'assistance, ne vit-on pas les plus hauts responsables de la République consentir à se prendre mutuellement en photo ! Quel manque de tenue !

